

# 20 ans d'Agora

## Aux côtés de ceux qui fuient

Une interview de Marie-José et Michel Bavarel

●●● **Valérie Bory**, Lausanne  
Journaliste

*L'Agora, l'aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile, a 20 ans et devra quitter sa vieille maison, pour s'installer à un jet de pierre.*

*L'éthique de l'Agora demeure : pas de politique, mais un engagement inconditionnel auprès des réfugiés.*

En automne 1985, Maurice Gardiol, diacre, est chargé de créer un ministère protestant à l'aéroport de Genève où le Centre cantonal accueille les requérants d'asile. L'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des réfugiés (Agora) voit le jour en 1988, grâce à l'Eglise protestante de Genève, l'Eglise catholique romaine et l'Eglise catholique-chrétienne. D'autres Eglises et communautés chrétiennes l'appuieront. Trois aumôniers à mi-temps sont engagés. A cette époque, comme dans d'autres régions de Suisse, des paroisses protègent et logent des requérants forcés de quitter la Suisse. Un réseau de parrainages de réfugiés et de mandataires bénévoles (ELISA) se crée. Pour pallier les insuffisances des autorités, l'Agora, Caritas, le Centre social protestant (CSP), la Croix-Rouge, l'Armée du salut et le Service social international fondent une association provisoire des centres de transit. Avant que d'autres intervenants - œuvres d'entraide, canton, protection civile - à leur tour logent et nourrissent une vingtaine de milliers de personnes à Genève et que la Confédération entre en scène.

Marie-José et Michel Bavarel ont vécu l'aventure de l'Agora dès le début. Elle, mère de famille et aumônier laïc catholique, bénévole aujourd'hui ; lui, bénévole et président du Conseil de l'Agora.

**Choisir :** *Il n'y a pas de problème d'argent à l'Agora, dites-vous. Qui vous soutient ?*

**Marie-José Bavarel :** A peu près pour moitié-moitié les Eglises et les amis. Quant aux dons, ils proviennent de différentes sources : des Eglises qui nous font profiter d'une quête, ou par le fichier de personnes amies qui reçoivent le bulletin *Agora Info*. Nous recevons aussi des dons extraordinaires, à la suite d'un deuil par exemple. Les gens sont très généreux. Le soutien vient enfin de la trentaine de bénévoles qui s'engagent fortement.

*Comment les bénévoles de l'Agora accueillent-ils les requérants d'asile ?*

**M.-J. B. :** D'abord, on s'interdit de les questionner. Les questions peuvent faire revenir de mauvais souvenirs, les blesser. La plupart des personnes qui arrivent ici ont été fortement traumatisées dans leur pays. On ne quitte pas sa terre, sa famille, ses amis, sa situation sociale de bon cœur. Surtout les femmes, qui ne sont pas aventurières par nature.

*Une partie des requérants d'asile ne fuient pas seulement des conflits armés mais tentent leur chance face à la pauvreté endémique...*

**Michel Bavarel :** Ce n'est pas ce que nous observons. La plupart d'entre eux viennent de pays en crise, de régions où il y a des conflits, des persécutions. Le

profil change selon les guerres. On a eu pendant une dizaine d'années beaucoup de Kosovars ; cela a été le plus gros afflux de l'histoire de l'asile en Suisse (je ne parle pas des Hongrois ou des Tchécoslovaques). Nous avons accueilli aussi des Chiliens, des Zaïrois, des Angolais. On a même eu une chorale africaine *Agora*, formée essentiellement d'Angolais : la plupart ont été renvoyés dans leur pays et la chorale a cessé... Actuellement, c'est l'Irak, l'Afghanistan, le Kurdistan, l'Erythrée... On retrouve en fait en permanence des Africains parmi les requérants, en provenance de la région des Grands lacs ou d'ailleurs.

*Une minorité de requérants commettent des délits. Qu'en pensez-vous ?*

**M. B. :** Nous essayons de lutter contre cela. Nous avons invité trois fois un policier travaillant dans ces domaines pour qu'il rencontre des requérants d'asile. Il leur a expliqué : « Quand vous arrivez, il faut vous conformer aux règles de ce pays. » J'ai pensé alors : « Quand les Européens sont allés chez eux comme colonisateurs, se sont-ils pliés aux règles de leurs pays ? »

La délinquance touche en particulier ceux qui sont frappés d'une non-entrée en matière<sup>1</sup> : un statut « en-dessous » des requérants et dont la seule perspective est le départ. On ne peut pas juger de leur capacité à obtempérer à l'issue du délai, surtout les jeunes. Alors, c'est le travail au gris, c'est tout un réseau, et puis, c'est la drogue. D'une certaine manière, le système les y engage.

*Quel est le rôle de l'Agora alors ?*

**M. B. :** Avec une maison comme celle-ci, on a tenté de leur donner une vie de famille, une ouverture. Le terrain a permis aussi de cultiver des jardins où les gens se rencontraient. Tout cela peut apaiser certaines tensions, mais pas éviter la délinquance.

*L'étiquette d'« angélisme » qu'on vous colle parfois est désamorcée par votre engagement total. Comme le dit le Manifeste de fondation de l'Agora par les Eglises, celles-ci « ne pourront se situer que du côté de ceux qui fuient ».*

**M. B. :** Le fait d'être à côté des gens nous empêche d'être angéliques parce qu'on les côtoie ! On voit bien que ce ne sont pas des anges et nous ne le sommes pas non plus. A ceux qui nous taxent d'angélisme, je dis : « Venez dans notre réalité... »

**M.-J. B. :** On cherche aussi par moment à faire de l'éducation quand les gens ne savent pas bien comment se comporter. Ainsi une bénévole, venant exprès à l'Agora pour quatre femmes, s'est trouvée trois matins de suite sans élève. Je n'ai pas pu m'empêcher de dire à l'une d'entre elles : « Vous savez, on vous a attendue pour votre cours. Vous pouvez avoir des excuses, mais il faut prévenir, il faut téléphoner. Ça fait plusieurs années que vous êtes en Suisse, vous voyez le fonctionnement. »

*Quel est l'événement marquant de l'Agora, institutionnel ou humain, pour chacun d'entre vous.*

**M.-J. B. :** Je me souviens de l'arrivée au Centre d'enregistrement de la Praille d'ex-prisonniers bosniaques. Un grand groupe d'hommes était en transit. Nous avons été touchés par l'aspect physique de ces prisonniers, récemment libérés de camps de Bosnie-Herzégovine. On les a invités à une rencontre et ils ont

1 • Voir Jean-Brice Willemin, « Le drame des NEM. Qui est dans l'illégalité ? », in *choisir* n° 549, septembre 2005, pp. 18-21, disponible à la lecture sur [www.choisir.ch](http://www.choisir.ch). (n.d.l.r.)

## société

raconté comment ils avaient été maltraités - d'autres personnes traduisaient. On leur a proposé d'aller à la mosquée et on a organisé des transports avec des bénévoles.

Il y avait là une affiche, de la Croix-Rouge je crois. Deux frères l'ont regardée. Elle représentait un vieillard torse nu, décharné. Les fils ont reconnu leur père qui était décédé... On a décroché l'affiche et on la leur a donnée.

**M. B. :** Pour moi, l'événement marquant de ces 20 ans d'Agora, c'est cette période où de très nombreux requérants sont venus du Kosovo pour rejoindre leurs parents et amis qui étaient déjà ici. A un moment, les autorités n'ont plus fait face : le Centre d'enregistrement était plein, le camp militaire qu'ils avaient ouvert ensuite l'était aussi, l'Université populaire albanaise de Genève était au bout de ses ressources. Un soir, nous sommes allés ouvrir un abri de la protection civile, simplement pour leur donner un lit et une couverture.

A cette époque notre container, qu'on appelait *Casagora*, était posé devant le Centre d'enregistrement pour les réfugiés. Il était envahi de gens dès 5 h du

matin, par n'importe quel temps, qui venaient simplement faire tamponner leurs papiers. C'était la pagaille. On avait déjà écrit je ne sais combien de fois aux autorités, on avait alerté le président de la Confédération. Et tout ça dans le vide. Alors, à un moment donné, on a dit « stop » et on a donné une conférence de presse pour avertir les autorités : si à telle date elles ne réagissaient pas, on ferait grève. Et à cette date-là, on a fermé la *Casagora*...

*Vous avez eu gain de cause...*

**M. B. :** Oui, au-delà de ce qu'on souhaitait. Jean-Daniel Gerber, à l'époque M. Réfugiés, responsable de l'Office fédéral des réfugiés (ODR), nous a contactés. On s'est rencontré au Café Montbrillant, juste derrière la gare. Jean-Pierre Zurn était alors l'aumônier responsable.<sup>2</sup> M. Gerber s'est plaint que c'était très pénible pour ses collaborateurs d'être sans arrêt critiqués. Nous lui avons expliqué que c'était pénible pour nous de ne pas avoir de soutien, de ne recevoir aucune information. Cela a provoqué une pression médiatique sur l'ODR et sur le Conseil d'Etat genevois. Ils se renvoyaient la balle ! Mais on a obtenu ensuite plus de moyens pour notre abri anti-atomique et, du côté de l'ODR, ils ont ouvert d'autres structures militaires.

*Vous dites : « Ça changeait sans cesse. » Les circonstances changeaient ?*

**M. B. :** L'afflux des gens, les règles de l'ODR, tout changeait. L'ODR avait décidé que les requérants sans-papiers devaient attendre un mois avant de se présenter au Centre d'enregistrement. Donc, pendant trois ans, on a dû nourrir à midi des requérants d'asile dans

« Dessins d'exil »



2 • Actuellement, c'est le pasteur Pierre Dürrenmatt. (n.d.l.r.)

notre cantine de la Jonction. On a même dû les loger. On travaillait beaucoup avec l'Armée du salut. On a d'ailleurs toujours fonctionné en réseau, pour l'élément juridique en particulier, notamment avec le CSP, ELISA, Caritas, le Service social international et l'Université populaire albanaise.

Puis, suite à un recours, qui n'était pas de notre fait, le Tribunal fédéral a décidé que l'ODR n'avait pas le droit d'agir ainsi. La sentence est tombée. Plus besoin de cantine, plus besoin de logement... Notre cantine s'est trouvée vide du jour au lendemain. Heureusement, Maurice Gardiol était quelqu'un de très solide, qui n'avait pas peur de faire face aux coups durs.

*Quel est le souci de l'Agora pour le futur ?*

**M. B. :** Pour le présent, je dirai même. Nous avons bénéficié de cette maison et du jardin pendant sept ans. C'est l'Etat de Genève qui nous louait cette maison, vouée à la démolition. On a développé beaucoup de projets ici. Il va falloir partir et faire le deuil de cette maison, s'adapter à d'autres locaux. Les requérants d'asile étant dans la précarité, il y a une sorte de logique à ce qu'on le soit aussi ! On va s'implanter en face, aux Tattes. C'est un ensemble de bâtiments en préfabriqué qui a servi d'abord à loger des saisonniers, puis, depuis quelques années, des requé-

rants d'asile (il y a environ 500 places). L'ensemble est délabré, mais c'est un cadeau qu'on nous fait. On va rénover « nos » locaux. Par contre, les logements des requérants relèvent de l'Hospice général (le canton). Nous avons en outre un aumônier diacre protestant qui se rend chaque semaine à Frambois.<sup>3</sup>

**M.-J. B. :** Avec notre déménagement aux Tattes, il faudra marquer très fortement notre identité. Nous risquons d'être confondus avec l'Hospice général. Il faudra expliquer que nous ne dépendons pas de l'Etat de Genève et que nous n'avons pas de pouvoir.

*Et dans la zone de transit de l'aéroport ?*

**M. B. :** On a aussi un aumônier là-bas. Le peuple a voté le 24 septembre 2006 la nouvelle loi - entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2008 - qui prévoit que toute la procédure puisse se dérouler dans les zones de transit de l'aéroport. Les requérants peuvent maintenant y rester jusqu'à deux mois, mais rien n'est aménagé pour. Les autorités fédérales savaient depuis le vote de 2006 que cela allait arriver, mais elles n'ont pas organisé la chose.<sup>4</sup>

*Parlez-vous religion aux requérants d'asile ?*

**M.-J. B. :** On s'interdit tout prosélytisme mais ce sont souvent les requérants eux-mêmes qui nous parlent de Dieu, qu'ils soient musulmans, chrétiens ou d'autres religions. Ils s'accrochent à leur foi, parce qu'ils sont dans une situation très difficile.

*Il y a donc beaucoup de croyants parmi ces gens venus de ces pays en guerre ?*

**M. B. :** La seule région où il y a une non-croyance, c'est ici !

**V. B.**

Les péripéties de l'accueil des requérants d'asile sont racontées dans :

**Michel Bavarel, Jean-Pierre Zurn,**  
*Chronique d'un accueil controversé à Genève 1988-2008*  
Agora, Genève 2008, 106 p.

**Anne de Vargas, Pilar De Paoli,**  
*Dessins d'exil*  
Agora, Genève 2008, 148 p.

3 • Le centre administratif de détention qui regroupe les étrangers à expulser, provenant de trois cantons romands. (n.d.l.r.)

4 • Les nouvelles lois sur l'asile, acceptées en votation le 24 septembre 2006, ont fait l'objet d'un 1<sup>er</sup> Rapport annuel d'observation critique, diffusé le 24 septembre 2008 par l'Observatoire suisse du droit d'asile et des étrangers. L'Observatoire, émanation des opposants aux lois, a répertorié 48 cas de dysfonctionnements de ces lois, [www.odae-romand.ch](http://www.odae-romand.ch). (n.d.l.r.)